L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Gérant 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 6 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR
GONZAN BOEYS,

PROLOGUE.

LELIO LAVENTURIER.

XI

LES RESSOURCES DE DON DIÉGO.—Suite.

Rien n'avait bougé dans le château.

Les fugitifs remarquèrent les guides et attirèrent, non derrière lois, de la main, Etuennet-le resté sur le balcon.

Soudain, celle-ci poussa un cri terrible.

Du sein d'un massif d'ombre, elle venait de voir surgir un homme.

Cet homme, c'était Diégo-Dias.

Il avait arrêté ces derniers liens. Bondissant comme un lion, il tira ses deux pistolets de sa ceinture, traversa la partie éclairée de la plateforme et vint Dolores.

— Fuyez! cria le candiote.

A cette clameur, les chevaux subitement épouvantés, se cabrèrent. Une lueur brilla, une détonnation retentit et Dias exhala un rugissement de joie.

La jeunesse de Dolores venait de tomber foudroyée.

Diégo s'élança le poignard aux dents, mais déjà Lélio, saisie par sa maîtresse, — au vol pour aimé dire,—l'avait placée devant lui et partait comme un ouragan.

L'espagnol ne se trouva qu'en cadavre de la jument aimée qui se tordait dans les suprêmes convulsions de l'agonie.

Dias demeura un instant ébahi.

Puis, tournant sur lui-même, vomissant des imprécations, comme ce si là et se désbitrant la poitrine, il chercha des yeux le cheval qui l'avait amené.

Par malheur pour lui, ce cheval, lassé libre, avait disparu.

Mais Diégo ne se rebute point.

Il y frappa sans relâche, avec ses mains, avec ses pieds, avec la crosse de ses pistolets.....

Nous nos appels furibonds, on entendit mugir le dehors un bruit formidable, lui-même lorsque le

Fascinée, palpitante, mais calme au milieu de ces tempêtes, la mémérieuse penchée au balcon, accompagnait du regard la fuite éperdue des deux amants.

Longtemps elle les vit voltiger dans la nuit, parmi le feuillage folisé.

Puis enfin, les silhouettes s'évanouirent au versant d'une côte.

Etiennette leva au ciel ses mains jointes :

— Merci! ... Merci! ... Merci! ... s'écrioit-elle avec un accent de gratitude.

Dias avait oublié la flamande. Ce soupir lui rappela en lui balafrant le cœur d'une sonnelle blessure.

Redressant à la fois, d'un mouvement brusque, son front hideux et son pistolet chargé :

— Et toi, harpie, tu dis morte, l'entremettesse!

Il ajouta le détonant.

Or, un cavalier qui galoppait en ce moment par la campagne trouvaillit sur sa selle au bruit lointain de ce coup de feu.

— On se bat donc, au château? murmura-t-il.

Et coupant au plus court, enfilant les chemins de traverse, prenant les sentiers, il alla que sa grande connaissance du pays lui avait rendus familiers, il courut en droite ligne vers le manoir.

Ce cavalier était Trazillo.

Seul, parmi ses compagnons, il avait en la prudence de retrouver son cheval et de pouvoir s'en emparer.

C'est pourquoi, ayant laissé Lazarille et les archers à dévorer leur herbe et s'endormir au tour de la cabane incendiée, il se glissait, lui, en toute hâte vers le poste où, disait-il, j'aque lait son devoir.

Mais tout ce courant, il réfléchissait. L'inexplicable position de don Diaz lui trottait par la cervelle.

Où pouvait-il être, sinon entre les mains de Lélio? et pourquoi Lélio l'eût-il enlevé, sinon pour le faire pourir?

A cette supposition, un nuage humide obscurcit les yeux de Trazillo.

Il aimait don Diaz. C'était une habitude d'enfance. Ayant-les-pas vécu de même lit, partagé les mêmes jeux, vécu de la même vie, jusqu'au moment où, Lélio ayant les détiniers de cette, lui était devenu le seigneur, l'autre le vassal.

Cela d'ailleurs n'avait en rien diminué l'attachement de Trazillo, attachement aussi semblable à celui d'un dogue pour son propriétaire. Seulement il y était mêlé à la longue une sorte de terreur superstitieuse, que Trazillo n'ignorait pas les pouvoirs ténébreux dont son maître était investi.

Mais, en dépit de son nom, il fallait que cette affection fût bien puissante, puisque Trazillo, né avec des instincts honnêtes, se transformait peu à peu dans bandit.

Il fallait surtout qu'elle fût bien profonde, puisque elle contrebalançait parfois, dans le cœur de Pérès, l'amour passionné que lui inspirait sa femme Etiennette.

Aussi frissonnait-il en songeant que cette affection allait peut-être lui manquer.

Et il pressait de nouveau, cependant, sans les voir, fleur à droite, à gauche, plaines sombres, taillis et buissons. Il pensait.....

Il pensait au bandit, au traître, au poltron, à ce faire-vous pour délivrer son maître.

— Il me repentirai! murmurait-il.

Puis il recommençait avec complaisance les mêmes scènes, les mêmes accomplis, les hontes bues au service de don Diaz.....

Que de sacrifices ne lui avait-il pas déjà faits, et combien depuis celui de sa conscience, jusqu'à celui de salut de son âme.....

Certes, il pouvait bien y ajouter le sacrifice de sa vie.

Et, comme il en était là de ses pensées, Trazillo débouche tout à coup sur la plateforme du château.

Il y faisait nuit noire.

La lune, submergée pour un instant dans l'écume d'un nuage, n'éclairait même plus les gargouilles du toit.

Et cependant, des lumières paraissent et reparaissent aux meurtrières des tourelles. On entendait courir et s'interpeller les valets; et par la porte du manoir, qui était, chose inouïe! toute grande ouverte, s'échappaient des vociférations énergiques et le bruit d'une violente altercation.

Parmi les voix, Trazillo reconnut celle de don Diaz.

—Il vit! il est libre! s'écria-t-il radieux. Pas impossible reste.

Et mettant pied à terre, il approcha de la muraille afin d'y attacher son cheval.

Or, comme il attachait à tâtons un anneau qu'il savait y être scellé, il sentit tomber sur son joue quelque chose de tiède et humide.

Il se prévint pas encore.

Fascinée, palpitante, mais calme au milieu de ces tempêtes, la mémérieuse penchée au balcon, accompagnait du regard la fuite éperdue des deux amants.

Longtemps elle les vit voltiger dans la nuit, parmi le feuillage folisé.

Puis enfin, les silhouettes s'évanouirent au versant d'une côte.

Etiennette leva au ciel ses mains jointes :

— Merci! ... Merci! ... Merci! ... s'écrioit-elle avec un accent de gratitude.

Dias avait oublié la flamande. Ce soupir lui rappela en lui balafrant le cœur d'une sonnelle blessure.

Redressant à la fois, d'un mouvement brusque, son front hideux et son pistolet chargé :

— Et toi, harpie, tu dis morte, l'entremettesse!

Il ajouta le détonant.

Or, un cavalier qui galoppait en ce moment par la campagne trouvaillit sur sa selle au bruit lointain de ce coup de feu.

— On se bat donc, au château? murmura-t-il.

Et coupant au plus court, enfilant les chemins de traverse, prenant les sentiers, il alla que sa grande connaissance du pays lui avait rendus familiers, il courut en droite ligne vers le manoir.

Ce cavalier était Trazillo.

Seul, parmi ses compagnons, il avait en la prudence de retrouver son cheval et de pouvoir s'en emparer.

C'est pourquoi, ayant laissé Lazarille et les archers à dévorer leur herbe et s'endormir au tour de la cabane incendiée, il se glissait, lui, en toute hâte vers le poste où, disait-il, j'aque lait son devoir.

Mais tout ce courant, il réfléchissait. L'inexplicable position de don Diaz lui trottait par la cervelle.

Où pouvait-il être, sinon entre les mains de Lélio? et pourquoi Lélio l'eût-il enlevé, sinon pour le faire pourir?

A cette supposition, un nuage humide obscurcit les yeux de Trazillo.

Il aimait don Diaz. C'était une habitude d'enfance. Ayant-les-pas vécu de même lit, partagé les mêmes jeux, vécu de la même vie, jusqu'au moment où, Lélio ayant les détiniers de cette, lui était devenu le seigneur, l'autre le vassal.

Cela d'ailleurs n'avait en rien diminué l'attachement de Trazillo, attachement aussi semblable à celui d'un dogue pour son propriétaire. Seulement il y était mêlé à la longue une sorte de terreur superstitieuse, que Trazillo n'ignorait pas les pouvoirs ténébreux dont son maître était investi.

Mais, en dépit de son nom, il fallait que cette affection fût bien puissante, puisque Trazillo, né avec des instincts honnêtes, se transformait peu à peu dans bandit.

Il fallait surtout qu'elle fût bien profonde, puisque elle contrebalançait parfois, dans le cœur de Pérès, l'amour passionné que lui inspirait sa femme Etiennette.

Aussi frissonnait-il en songeant que cette affection allait peut-être lui manquer.

Et il pressait de nouveau, cependant, sans les voir, fleur à droite, à gauche, plaines sombres, taillis et buissons. Il pensait.....

Il pensait au bandit, au traître, au poltron, à ce faire-vous pour délivrer son maître.

— Il me repentirai! murmurait-il.

Puis il recommençait avec complaisance les mêmes scènes, les mêmes accomplis, les hontes bues au service de don Diaz.....

Que de sacrifices ne lui avait-il pas déjà faits, et combien depuis celui de sa conscience, jusqu'à celui de salut de son âme.....

Certes, il pouvait bien y ajouter le sacrifice de sa vie.

Et, comme il en était là de ses pensées, Trazillo débouche tout à coup sur la plateforme du château.

Il y faisait nuit noire.

La lune, submergée pour un instant dans l'écume d'un nuage, n'éclairait même plus les gargouilles du toit.

Et cependant, des lumières paraissent et reparaissent aux meurtrières des tourelles. On entendait courir et s'interpeller les valets; et par la porte du manoir, qui était, chose inouïe! toute grande ouverte, s'échappaient des vociférations énergiques et le bruit d'une violente altercation.

Parmi les voix, Trazillo reconnut celle de don Diaz.

—Il vit! il est libre! s'écria-t-il radieux. Pas impossible reste.

Et mettant pied à terre, il approcha de la muraille afin d'y attacher son cheval.

Or, comme il attachait à tâtons un anneau qu'il savait y être scellé, il sentit tomber sur son joue quelque chose de tiède et humide.

Il ne